

LA SCIENCE AGRICOLE ET LES CONCOURS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Il y a deux mille ans, on travaillait avec des esclaves abrutis. Aujourd'hui l'homme est libre, et c'est la matière qu'on a réduite en esclavage.

Selon l'expression originale d'un Américain, des esclaves, voilà les machines avant Jésus-Christ ; le fer, le feu, l'eau réduits en servitude, les machines, voilà les seuls esclaves après Jésus-Christ.

La science avec un petit tuyau de drainage, augmente de moitié la valeur de certains tenons ; la science avec un peu de chaux transforme une lande en verte prairie ; la science, avec un peu de vapeur d'eau dans un tube de métal, bat, fauche, sème, moissonne ou met en mouvement le concasseur, le hache-paille, etc.

L'homme a conçu ; l'instrument exécute ; la nature obéit.

A côté de ces progrès locaux ou encore à l'essai, j'aime les progrès généraux, l'amélioration des logis, les inventions honnêtes du crédit, l'essaimement des communes les progrès de la viabilité par les canaux, par les routes par les chemins de fer.

Enfin, j'admire et je considère aussi comme un grand progrès l'institution de ces concours, écoles mutuelles des améliorations, appels aux l'industrie nationale, à l'émulation, assemblées généreuses où les hommes se saluent, se donnent la main, se félicitent, se respectent, se récompensent, s'encouragent, et où les plus humbles viennent fiers de leur année de travail et s'en retournent heureux de leur journée de repos et du prix de leurs efforts.

Mais je dois ici, j'en sens le besoin, je dois remercier solennellement l'agriculture, au nom de la Société et de la Religion.

Il y a longtemps que Sully disait : « l'agriculture et le paturage sont les deux mamelles de l'Etat. » Eh bien ! les deux grandes sources de la fortune publique sont encore aujourd'hui ce qu'elles étaient alors.

Mais, de plus, la société doit à l'Agriculture des mœurs tempérantes des vertus fortes et viriles, des races robustes. L'ordre, l'économie, l'activité, la prévoyance la persévérance sont nécessaires aux travaux des champs.

Les rudes labeurs de la culture imposent une vie saine et réglée, endurent aux fatigues, et trempent les caractères en fortifiant les corps.

De tout temps on remarque les vertus de la race agricole : ses mœurs plus pures, comme disait admirablement Virgile ; sa patience infatigable aux travaux, sa frugalité modeste, son ferme bon sens et sa loyale équité, malgré les finesses dont nous nous plaignons quelquefois, son esprit religieux.

C'est pourquoi, un auteur ancien, Columelle, qui a beaucoup écrit, sur l'agriculture disait : « La vie des champs est voisine, sans aucun doute, sinon parente de la sagesse ».

Et le vieux Caton disait aussi : « C'est parmi les cultivateurs que naissent les meilleurs soldats ».

Et savez-vous pourquoi le travail des champs est essentiellement moralisateur ! Je vous l'ai dit : c'est que cette lutte contre la rude nature, avec ses fatigues et ses périls a pour nécessaire auxiliaires les plus mâles vertus. Interrogez l'expérience ou la science l'économie politique ou la bonne routine du village : elles vous disent, avec la religion, que la terre ne vaut que par l'homme, et que « l'homme ne vaut que par son âme : » intelligence, vertu, instruction, piété du garçon de ferme au fermier, du laboureur au propriétaire, voilà le premier capital et le fond indispensable.

DUPANLOUP.

ŒUFS POUR INCUBATION DE POULES

RHODE ISLAND ROUGE, Crête simple. Prix : \$1.25 pour 15 ; \$8.00 le cent.

O. DUFRESNE,

Casier Postal : 126.

Warren, Ont.

EXTRAITS

L'institution ou plutôt l'Université Agricole d'Oka, puisque grâce au travail et au dévouement des Trappistes, grâce à la munificence du gouvernement, cette institution va être cette année considérablement augmentée, de manière à donner un cours universitaire afin de former des Ingénieurs agronomes dont nous apprécions aujourd'hui l'absolue nécessité ; cette institution, dis-je, est certainement déjà une des meilleures du pays, une de celle qui est appelé à faire le plus grand bien, non seulement au point de vue social mais surtout au point de vue national, au point de vue catholique français.

A Oka on ne se contente pas de donner des cours théoriques, on s'efforce de montrer comment travailler avec méthode, économie et persévérance, comment tirer parti dans la pratique journalière des découvertes, fruit des recherches, des expériences et de l'observation des hommes de science, elle s'efforce de nous attacher au sol, aux travaux de la ferme en n'oubliant pas la côté esthétique, en tirant de ces travaux des leçons de morale et je dirai même de philosophie que Dieu a semé à profusion dans le grand livre de la nature, enfin en s'efforçant de créer une mentalité de charité de voisin, d'aide mutuel, de coopération seul gage d'un succès permanent, et juste pour tous. Puisque je parle de justice, il faut que je fasse la part aussi à une autre institution qui doit chez la jeune fille faire le travail dont les Revd. Pères Trappistes se sont chargés auprès du jeune homme. Je veux parler des écoles ménagères mises aujourd'hui sur un pied d'égalité avec l'enseignement supérieur dans nos couvents et dont vient d'inaugurer à St-Pascal, grâce au zèle inlassable du Revd. M. Beaudet, curé, et grâce à la générosité du gouvernement, la maison type.

La femme, la jeune fille n'est pas appelé à faire le même travail que l'homme, mais à le compléter, n'en déplaie aux suffragettes et aux types hybrides. La femme a certainement le plus beau rôle ici-bas et Dieu l'a spécialement préparée pour le bien remplir.

Nous avons tous une mission à remplir, que cette mission soit grande, éclatante, éblouissante, ou qu'elle soit humble, que nous l'accomplissions avec bruit et fracas à la Napoléon comme l'homme en général aime à faire ou qu'elle s'accomplisse comme l'humble violette printanière qui cachée sous l'herbe séchée de l'automne précédent distribue son parfum sans exiger que l'on s'occupe d'elle, peu importe, il s'agit de se bien pénétrer que nous avons une mission à remplir, que la Providence nous a donné en conséquence des aptitudes spéciales pour notre sphère, mais ménager ses forces pour quand nous serons appelés à agir. Nous sommes les descendants des Francs que Dieu avait spécialement chargé de ces œuvres. Vous avez tous le rôle de la femme en France, non seulement dans les grands événements publics chez les classes fortunées, mais surtout et plus particulièrement parmi les petits, parmi les classes humbles, chez le peuple, dans la vie rurale sur les petites fermes qui sont paraît-il, un modèle d'ordre, d'économie, de propreté et de culture intensive et même artistique. Ces petites fermes qui régénèrent la France et qui plus d'une fois en coopérant par une action collective sauvèrent l'état de la Banqueroute par la mutualité de leurs petites économies ; pourquoi n'en serait-il pas ainsi parmi nous ? Il me semble que nous sommes au tournant de notre histoire qu'il faut songer à s'affirmer, pas par de vaines déclamations, mais par des actes, par du travail, par des œuvres.

L'avenir appartient à celui qui s'empare de la terre et jamais au déserteur. Le Canadien, l'habitant canadien est, naturellement attaché au sol qui l'a vu naître, aux champs qu'il cultive, c'est comme le disent les vieux, c'est un terrien qui aime la terre comme le marin aime l'onde et que après des absences, malgré son amour pour les voyages revient généralement au sol natal qui l'a vu naître, reprendre la charrue et la santé si toute fois une fausse mentalité et les idées socialistes des centres ne l'ont pas perverti, ne lui ont pas fait perdre de vue sa mission, oublier le foyer, le clocher du village et son devoir comme Canadien Français. La terre se meurt dit-on, nos campagnes se désertent ! Il ne faut pas être trop pessimiste, mais d'autre part il ne faut pas dormir dans une fausse sécurité, une once de prévention vaut bien des livres de remèdes. Il y a certainement une question sociale ; dans son admirable encyclopédie *Rerum Novarum*, Léon XIII puis son successeur Pie X le pape des pauvres et des humbles qui se fit journaliste à Venise pour créer une nouvelle mentalité et ramener son peuple dans le droit chemin, ce qu'il fit effectivement, l'ont hautement affirmé et prêché. Il y a certainement au Canada parmi nos canadiens